

Paul, toi évêque d'Alep, en captivité quelque part là bas en Orient, depuis bientôt deux ans, on ne t'oubliera pas, on attend de pied ferme ton retour !

Texte de la chronique bimensuelle de Carol SABA¹ --- Emission "Lumière de l'Orthodoxie" du dimanche 15 février 2015 sur Radio Notre Dame



Cher Mgr Paul, mon cher évêque et ami en captivité, quelque part en Orient. Je ne sais si, là où tu es, là bas, dans cet Orient mouvementé et violenté, au beau milieu de cette descente aux enfers, où tu es tenu par des mains hostiles qui certainement ne mesurent pas la grandeur de ton épiscopat ni la dimension réelle de ta paternité spirituelle, si tu peux m'entendre et me lire. **La captivité, c'est connu, est comme un désert qui isole l'otage, une mer qui le sépare des autres mers, un îlot qui le met sans pont, hors du temps et de l'espace.** Comme un désert, oui, mais pour nous autres, ce désert n'est pas entièrement étanche au dialogue du cœur et à la communication de l'esprit qui dépassent et transpercent les contingences du temps et de l'espace. Oui, et même si tu n'es pas en position de me lire, je sais que tu me "reçois" via nos canaux de communication que tes geôliers, tous futés qu'ils peuvent l'être, ne sauront démasquer. Mon cher ami captif quelque part en Orient, voilà, une nouvelle fois, nous sommes plongés sans toi dans cette période de préparation, celle du Grand Carême de Pâques ! Ce grand voyage liturgique et spirituel, dans lequel tu aimes chaque année t'embarquer avec joie, détermination et concentration. Ce voyage dont la destination est Pâques, fête des fêtes, lieu de la rencontre avec le Visage des Visages, le visage de l'Unique nécessaire, nous attend. Comme nous attend aussi, ce Christ ressuscité des morts, ce Christ qui, à l'image du Serviteur Souffrant dont parle le prophète Isaïe, a souffert pour nous et Sa Souffrance sur la Croix a été l'instrument de Sa Victoire. Ne l'oublie pas. Accroche-toi à Lui. Il ne lâche pas ceux qu'Il aime et a choisi. **Pas un jour ne passe depuis ta captivité sans que nos prières ne s'élèvent comme l'encens pour prier "Celui que tu prie sans cesse", de te rendre à nous et à ton Eglise.** Depuis cette maudite journée du 22 avril 2013 qui, pourtant, à l'époque, je m'en souviens, était très ensoleillée en Orient et dont les parfums et les lumières préparaient déjà la montée vers la Pâques 2013, depuis, nos deux Eglises, grec-orthodoxes et syriaques orthodoxes d'Antioche et de tout l'Orient, sont toujours sous le choc ! Celui de ton enlèvement, avec ton compagnon le métropolitain Jean (IBRAHIM), pas loin des murailles de cette ville ancestrale d'Alep, sur le Trône épiscopal de laquelle tu as été élu et puis intronisé métropolitain grec-orthodoxe le 22 octobre de l'an 2000. L'an du tournant du millénaire. Certes, nos deux Eglises n'ont toujours ni signe de vie, ni signe de mort, et gardent fermement l'espoir de votre retour tous les deux, sains et saufs. Oui, depuis ce jour, pas un jour ne passe sans qu'on pense à toi ! Ce que tu fais ! Là où tu es ! Ce qu'ils t'infligent ! Pas un jour ne passe, sans que

¹ Carol SABA s'exprime dans ces Chroniques en son nom personnel et non en tant que responsable de la communication de l'AEOF

chacun de nous dans le secret de sa prière matinale et dans l'intimité de sa prière du soir, n'élève supplications et litanies, pour ta libération et celle de ton compagnon ! **Alep cher ami, te manques certainement !** Cette ville, une des plus vieilles du monde, située entre la mer méditerranéenne et les profondeurs mésopotamiennes. Alep, ville de la nuance et du raffinement. Alep, ville carrefour, à la croisée des chemins stratégiques d'Orient, à la croisée des influences et des inspirations, celles qui remontent de la mer, la méditerranéenne, et celles qui viennent de l'intérieur oriental, des terres et des profondeurs désertiques et citadines de la Syrie historique et de la Mésopotamie. Alep la cosmopolite, il ne faut pas l'oublier, qui opère des synthèses entre tout ce qu'elle a reçu comme richesses mentales depuis qu'elle a commencé à être peuplée à l'époque paléo-babylonienne voilà 2000 ans avant Jésus Christ. Alep qui est réputée pour sa belle citadelle, ses vieux souks mais aussi pour ses Eglises et ses Cathédrales, des joyaux, et pour ses lieux saints dont le plus célèbre est celui des vestiges de la cathédrale de saint Siméon le Stylite, un complexe architectural remarquable de l'architecture byzantine du 5ème siècle où se trouve aussi l'emplacement où vivait le père des ascètes stylites, saint Siméon et son pilier. Alep, connue aussi pour sa cuisine, qui mélange les odeurs, les épices et les saveurs des influences arméniennes, persanes, européennes, asiatiques, ottomanes et arabes. **Oui Alep te manques certainement mais surtout, c'est toi qui manques à Alep et aux Aleppins et bien-au-delà des murailles alépine !** Le "Captif du Christ", ou plutôt, il faut dire le "Captif pour le Christ", c'est ainsi que la plupart de celles et ceux qui t'aiment et attendent ton retour, t'appellent désormais. Il faut dire pourquoi je parle de toi. Les sujets et les thèmes ne manquent pas à ma chronique bimensuelle. Il y a même embouteillage, la période étant tellement chargée, l'actualité tellement chaude et la société médiatique, ce monstre géant, qui dévore tous les sujets, l'un après l'autre, en dévorant plus d'un. Mais subitement, cette semaine, j'ai eu une panne. Non pas que les sujets me manquent, ni que manquent mon audace et mon envie de les aborder à ma manière, avec mon style, avec ma verve ! **Mais bizarrement, tout me semblait, tout d'un coup futile, sans épaisseur, sans vie, sans profondeur, à les mesurer avec ta captivité qui nous pèse à tous et surtout, le silence qui l'enveloppe, l'ambiguïté qui ne cesse de l'entourer et l'absence de mobilisation internationale pour crier haut et fort ta cause et celle de ton compagnon.** Je me suis souvenu alors, de la parole d'un père spirituel qui me disait un jour: *"Carol, si un jour tout te semble futile un jour, surtout ne t'inquiètes pas ! Tu n'es point blasé ! Ne le sont que celles et ceux qui n'ont pas reçu un jour une grâce qui leur sert toujours comme une soupape authentique de sécurité et qui leur permet de s'accrocher à l'essentiel. Oui, si tout te semble futile, c'est que le chemin de guérison et de reconversion que tu as engagés refait surface et te permet, une nouvelle fois, de distinguer, avec discernement, l'éphémère de l'essentiel"*. Me souvenant alors de cette parole de vie, j'ai trouvé mon inspiration pour ma chronique de ce dimanche de pré-carême. Ma chronique devenait une "lettre" qui t'est destinée, à toi Paul YAZIGI d'Alep, car tu es l'essentiel, et l'éphémère est ailleurs. **Je ne sais comment faire pour te libérer .Je n'ai pas d'armes pour donner l'assaut à tes geôliers .Je n'ai pas de drones ces avions espions pour survoler les endroits où ils te cachent. Je n'ai pas de services de renseignement ni de surveillance pour noyauter les groupes terroristes qui te retiennent ou des forces spéciales pour faire une filature jusqu'à toi et intervenir pour te libérer. Je n'ai que ma plume comme "arme" et mes paroles sincères comme "cri du cœur" pour garder vivante la flamme de ton souvenir et pour réveiller, ici et maintenant, en Occident, et ailleurs, de nouveau, la flamme de ta cause.** Une règle d'or est connue en matière d'enlèvements et d'otages : il faut toujours parler deux ! La communication est aussi nécessaire pour eux que le sérum pour un transfusé ! Oui, on prête à Voltaire cette parole: "Mentez, Mentez, Mentez, il restera toujours quelque chose", phrase reprise par

le sinistre Goebbels, avec d'autres desseins, sinistres eux aussi. **Et moi je dis : "Parler, Parler, Parler toujours de nos otages et de nos Captifs en Orient, il restera quelque chose" qui pourra, qui sait, aider à leur libération.** Alors je t'ai écrit cette lettre-chronique (car je n'écris jamais "de toi", mais toujours "à toi") en espérant qu'elle provoque un déclic utile auprès des autorités, des médias, des Eglises, des organisations ici et là et des relais d'opinion ! **Je termine en disant que les gens, ici et là bas, n'ont pas suffisamment compris que ta captivité est synonyme de leur captivité et que ta libération est synonyme de leur libération. L'équation est toute simple.** Alors, ici et là bas, agissons pour que finisse ta captivité et qu'advienne ta libération et celle de ton compagnon !

Les précédentes chroniques bimensuelles de Carol SABA dans "Lumière de l'Orthodoxie" sur Radio Notre Dame:

- *"La victoire d'Alexis TSIPRAS et la laïcité à la grecque" (1er février 2015)*
- *"Au cœur de l'épreuve, agit l'espérance : la France en débat après les attentats" (18 janvier 2015)*
- *"Le monde tel qu'il devrait être ! Et l'Eglise telle qu'elle devrait être !" (28 décembre 2014),*
- *"François chez les orthodoxes à Istanbul demande la bénédiction de Bartholomée pour lui même et son Eglise de Rome, met en débat la primauté de celle-ci, s'auto-invite à Moscou et provoque des accélérations œcuméniques ... Les orthodoxes sont-ils prêts à les accueillir ?" (14 décembre 2014)*
- *"A la sainte Catherine, François tance l'Europe puis s'envole au Phanar à Istanbul pour fêter la Saint André avec Bartholomée 1er de Constantinople !" (30 novembre 2014)*
- *"Philae, le mur de Berlin, les murs d'hier et d'aujourd'hui, les Eglises et les défis du monde orthodoxe 25 ans après la chute du mur de Berlin !" (16 novembre 2014)*
- *"Saints d'hier Saints d'Aujourd'hui, la Sainteté qu'est-ce ?" (2 novembre 2014)*
- *"Quand "Dany le Rouge" salue le pape François !" (19 octobre 2014)*

Pour retrouver, ces chroniques

LIEN : <http://radionotredame.net/emission/lumiere-de-l-orthodoxie/>